

le respect de la tradition qui règne au Myanmar a permis de préserver les plus vastes étendues forestières du monde. Depuis 100 ans, les arbres à abattre sont sélectionnés, et le transport des rondins est assuré par des équipes d'hommes et d'éléphants ; cette méthode de gestion a préservé de vastes zones forestières robustes et très productives.

En exploitation forestière, les éléphants ont plusieurs avantages écologiques : ils peuvent emprunter des sentiers forestiers étroits, ce qui évite la construction d'un réseau dense de routes forestières. Or ces routes endommagent l'écosystème situé à proximité, et elles fournissent aussi des voies d'accès aux hommes qui, pratiquant une politique de la terre brûlée, laissent derrière eux des terres arides et stériles ; elles permettent également aux braconniers de s'enfoncer au cœur des forêts, où ils traquent des animaux menacés d'extinction. D'autre part, les éléphants se nourrissent d'un «carburant» écologique, renouvelable et bon marché, tandis que les tracteurs consomment de grandes quantités de carburant polluant et coûteux ; leurs chenilles écrasent tout sur leur passage, bloquant la repousse de la végétation.

Si les équipes d'hommes et d'éléphants n'endommagent pas l'environnement, elles ne sont pas aussi efficaces que les véhicules automobiles, que de nombreuses entreprises d'exploitation forestière étrangères préfèrent. Pour compenser cette moindre efficacité et extraire de la forêt les milliers de troncs nécessaires, on doit utiliser beaucoup d'éléphants. Aujourd'hui, 5 700 éléphants sont ainsi employés au Myanmar ; c'est un nombre minimum pour la pérennisation du système.

En 1992, Khyne U Mar, vétérinaire de l'exploitation forestière du Myanmar, a contacté le zoo de Portland, dans l'Oregon, parce qu'elle cherchait à maintenir constant le nombre des éléphants de trait du pays. Naguère, les nouvelles recrues (des éléphants âgés de 12 à 18 ans) prove-

naient des troupeaux sauvages, mais ces populations sauvages sont aujourd'hui trop petites, même dans les grandes forêts du Myanmar, qui en abriteraient environ 5 000, pour que l'on puisse capturer des animaux pour l'exploitation forestière.

Entre 200 et 300 éléphants quittent l'exploitation chaque année, en raison de leur âge, de blessures ou parce qu'ils meurent. La progéniture du groupe s'élevant à 200 éléphants par an, on doit favoriser leur reproduction si l'on veut maintenir leur nombre.

Au zoo de Portland, nous avons mis en place, depuis 33 ans, un programme de reproduction des éléphants captifs. En appliquant nos méthodes de reproduction aux éléphants du Myanmar, nous pouvions préserver cette espèce menacée. Les éléphants utilisés dans l'exploitation forestière représentent près de 15 pour cent de tous les éléphants d'Asie, sauvages et domestiques. Si l'on parvient à maintenir leur nombre, la population d'éléphants restera assez diversifiée, d'un point de vue génétique, pour que les descendants soient robustes.

La docilité des éléphants fait de ces derniers une espèce en disparition plus facile à protéger que le tigre, le guépard ou le loup. Toutefois, élever des éléphants, même dociles, dans leur habitat naturel pose quelques difficultés. Même si les cinq inséminations artificielles que nous avons pratiquées n'ont pas donné de résultats, nous espérons pouvoir aider les éléphants du Myanmar à se reproduire. Nous sauverons alors ces animaux et la tradition de l'exploitation forestière. Le sort de ces géants se jouera au cours des 20 prochaines années.

LES EMPLOYÉS de l'Exploitation forestière du Myanmar ont été rassemblés pour cette photographie. Les éléphants transportent souvent les troncs d'arbres, posés en équilibre sur leurs défenses et maintenus en place par la trompe(en haut à gauche).





POUR TIRER DES RONDINS de teck sur le sol (ci-dessus) et pour traverser les rivières (à droite), les éléphants se contentent de sentiers ; contrairement aux tracteurs, ils n'ont pas besoin de routes. Certains troncs sont transportés par les torrents de montagne jusqu'au fleuve Irrawaddy, où ils sont rassemblés en vastes radeaux et transportés à Yangôn (anciennement Rangoon). Une fois sortis des forêts, les rondins sont chargés sur des camions.

Les éléphants doivent être habiles pour éviter de se blesser en transportant ces troncs massifs. Sensibles aux insolation, ils ne peuvent travailler que le matin ou en fin d'après-midi ; ils ne travaillent pas du tout pendant la saison la plus chaude, de mars à mai.



L'insémination artificielle d'un éléphant

Les éléphants femelles n'ont que trois périodes d'œstrus par an. Toutefois, aucun signe extérieur ne signale ces moments où elles peuvent être inséminées. Les imperceptibles modifications des concentrations sanguines en progestérone doivent être recherchées chaque semaine, voire chaque jour. Pendant la mousson, au Myanmar, il est déjà arrivé que les personnes transportant les échantillons sanguins à Yangôn aient à traverser des fleuves en crue pour parvenir jusqu'à l'Institut de recherches médicales, qui dose la progestérone.

On doit connaître les périodes d'ovulation des femelles pour les inséminer artificiellement. Les femelles domestiques s'habi-



tuent rapidement au tube d'insémination flexible long de 1,5 mètre, qui respecte leur anatomie (sur la photographie, l'auteur observe le vagin de l'éléphant au moyen d'une fibre optique). On recueille le sperme d'éléphants mâles domestiqués en utilisant un vagin artificiel de taille adaptée. On tente de mettre au point une méthode fiable pour congeler le sperme d'éléphant dans de l'azote liquide, afin de constituer une banque de sperme.

Grâce à une telle banque, on pourrait enrichir le patrimoine génétique des groupes d'éléphants disséminés sur tout le continent asiatique en leur apportant de nouveaux gènes : le transport de sperme d'éléphant est plus aisé que celui d'un éléphant !



LES Oozies, ou dresseurs d'éléphants (à droite), utilisent une trentaine d'ordres différents pour communiquer avec leur éléphant. La plupart des éléphants obéissent à plusieurs oozies, mais quelques-uns n'obéissent qu'à un seul maître. Les oozies qui conduisent les éléphants les plus difficiles à contrôler ont un statut supérieur.

LES ABRIS (à gauche) où sont rangés les attelages servant au transport du bois sont souvent les endroits où l'on selle les éléphants. À la fin de la journée, on leur donne du riz cuit salé et, la nuit venue, on les lâche dans la forêt pour qu'ils y cherchent de la nourriture. À quatre heures du matin, l'oozie part chercher son éléphant et le retrouve grâce au son caractéristique de la cloche qu'il porte. Autrefois, quand les éléphants sauvages étaient plus nombreux, ils s'accouplaient souvent avec les femelles domestiques libérées pendant la nuit.





Seller un éléphant

La colonne vertébrale de l'éléphant doit être protégée des blessures qui risquent de survenir quand l'animal tire des troncs d'arbre de plus d'une tonne. Un coussin de feuilles et d'écorce sert de protection épaisse et moelleuse, sur lequel repose l'attelage. Cette « selle » empêche la chaîne de s'enfoncer dans le dos de l'éléphant. L'oozie s'assied sur le cou de l'animal. Ces photographies, prises par l'auteur dans un camp d'exploitation en Thaïlande (à droite) montrent comment les éléphants sont sellés, selon une tradition séculaire.





LE BAIN est un rituel quotidien qui peut durer une heure. C'est un moment privilégié, pendant lequel l'oozie frotte son éléphant, le lave et noue des liens avec lui. Les éléphants vivant en moyenne entre 50 et 60 ans, parfois même jusqu'à 80 ans, cette relation peut durer toute une vie.



Michael SCHMIDT est vétérinaire au zoo de Portland.